

## LA PARABOLE DE LA PORTE



*Pierre-Cervais Majeau, prêtre*

Sur les pages d'un vieux manuscrit de la bibliothèque du monastère, deux moines avaient lu qu'il existait un lieu, au bout du monde, où le ciel et la terre se touchaient. Un lieu où Dieu se faisait voisin de la terre des hommes. Un lieu qui s'appelait Maison-Dieu. Ils décidèrent donc de partir à la découverte de ce lieu en se promettant de ne pas revenir avant de l'avoir visité. Ils traversèrent donc le monde entier, échappant à d'innombrables dangers, supportant les terribles épreuves du pèlerinage et les sacrifices inhérents à une telle équipée. Ils rencontrèrent sur leur route les multiples tentations capables de les séduire et de leur faire rater l'objectif de ce voyage. Ces deux moines savaient que dans le lieu qu'ils cherchaient se trouvait une porte. Ils n'auraient qu'à la pousser pour se trouver face à face avec Dieu. Cette porte, ils finirent par la trouver et le cœur tout battant, ils y frappèrent. Lentement la porte s'ouvrit! Anxieux les deux moines entrèrent et ... se trouvèrent chacun dans sa cellule dans leur propre monastère. Vraiment Dieu habite là où on le laisse entrer. (D'après une parabole de Brunon Ferrero )

Notre monde est aussi la Maison-Dieu. Une maison visitée par la tendresse et la miséricorde de ce Dieu-Père qui s'est fait proche pour communier aux joies et aux peines de notre humanité. Tandis que certains athées accusent ce Dieu-Père pour l'existence du mal et de la mort en ce monde, d'autres accusent l'homme d'être à l'origine de ces drames. Il y a une troisième voie possible : le Dieu-Père est en alliance avec ce monde de précarités humaines et en fait sa Maison-Dieu. Il est en partenariat avec ce monde de limites et de fragilités mortifères et il lui ouvre des chemins possibles de salut en palliant à ce manque de moyens de plénitude ou de salut inhérent à tout monde créé. Ce Dieu-Père se fait discret mais bienveillant devant ce monde précaire, il tient sa porte entr'ouverte en ne forçant pas notre autodétermination et notre souveraineté sur ce monde. Nous pourrions avoir la tentation de parcourir les mers et les terres des continents pour voir où la terre et le ciel se rejoignent dans un état de communion. Cela n'est pas nécessaire de refaire le long pèlerinage des deux moines, le Dieu-Père se tient près de la porte de la Maison-Dieu et il espère notre prière pour laisser éclater sa tendresse. Passons à une autre scène maintenant.

Il existe un tableau bien connu où on représente Jésus marchant dans un jardin et arrivant à une porte close. Il fait presque nuit déjà. De la main droite, Jésus frappe à la porte, une porte lourde et imposante, en tenant dans l'autre main une lampe qui donne

un éclairage intimiste à la scène. Mais cette porte représentée sur ce tableau a un détail qui n'est pas sans importance : il n'y a pas de poignée extérieure de cette porte. Ce détail nous rappelle que cette porte représente notre cœur où Jésus voudrait entrer et que la poignée se trouve à l'intérieur de notre cœur. À nous d'ouvrir quand le Maître se trouve à notre porte et qu'il y cogne. « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi. » ( Apoc. 3,20 )

Dans mon bureau, il y a ce tableau de Pompeo Batoni ( 18<sup>e</sup> s.) représentant le retour du fils prodigue. Le peintre nous présente un père qui occupe presque tout l'espace du tableau, il est très actif, il étreint son fils en le tirant littéralement en son sein, son visage est tourné vers ce fils de misère que nous voyons seulement de dos, sans visage sinon avec le visage de chacun de nous. Le fils est presque nu comme s'il renaissait à nouveau. Le père est vêtu d'une chape rouge pour rappeler son immense cœur de miséricorde, ce manteau rouge d'amour, est pleinement ouvert pour redonner de l'avenir à ce fils déchu et perdu. Cette scène de pardon nous rappelle que le Dieu-Père se tient parfois sur le perron de la Maison-Dieu pour apercevoir des revenants et pour partir à leur rencontre. Par son pardon, le Dieu-Père détruit le péché mais restaure le pécheur.

Le Christ, Image parfaite du Père, se tient à la porte et frappe dans l'espoir de partager la cène avec celui qui ouvre son cœur. Pas besoin de partir au bout du monde, ni de se désespérer à trouver la Maison-Dieu, voici qu'Il se tient à notre porte et qu'il frappe. Le ferons-nous passer à table? Alors que dans notre Église on se casse la tête et on se raidit le cœur pour savoir qui peut passer à la table eucharistique, voilà que c'est Jésus lui-même qui parcourt les jardins sombres du monde pour frapper aux portes dans l'espoir d'être reçu et accueilli à la table de l'hôte. Décidément, le Christ saura toujours nous surprendre dans sa pratique de vie du Royaume.

